



Photo VALÉRIE REMISE, La Presse ©

Les gens d'Oposito voulaient un spectacle porteur d'espoir pour pénétrer le nouveau millénaire. Ils y parviennent : les musiques, si différentes les unes des autres, les matériaux (recyclés) dont sont issus costumes et animaux, et la nature de ceux qui marchent avec le troupeau... tout cela, bien qu'hétéroclite, s'unit en une oeuvre de beauté symbolisant ce dont ils rêvent pour l'homme.

| TRANSHUMANCE |

Éloge de la déraison

SONIA SARFATI

ILS ÉTAIENT DES milliers hier soir à frissonner au Champ-de-Mars. Et le temps frisquet n'y était pour rien. C'est l'émotion et la beauté du moment qui faisaient leur effet, touchant les coeurs, émerveillant les yeux, enchantant les oreilles. Ce moment-là s'appelle Transhumance, l'heure du troupeau. Il est né du génie de la troupe française Oposito. Il est présent encore ce soir dans le cadre des Grands Événements du Festival Juste pour rire. Et c'est un grand, très grand événement.

Le tout débute par un coup de tonnerre. À 21 h 43 tapantes. Au coin des rues de Maisonnette et Sanguinet. Arrivée d'un énorme camion dont la remorque s'ouvre bientôt. En émergent soldats de plomb, pantins « désempaillés », poupées oubliées, robots déconnectés et autre compagnie de jouets, bientôt rejointe par des animaux de métal portés, poussés ou tirés par des hommes-serviteurs.

Des femmes-gyrophares entourent les girafes. Les moutons sont portés par leurs garde-barrières

aviateurs. Les vaches métalliques sont tirées par des ouvriers à ocellères. L'éléphant, à la fois imposant et gracieux, est accompagné de ses serviteurs indigènes. Don Quichotte et Sancho Pança, tels des pantins, sont juchés sur un cheval-balançoire. Et ce troupeau composé de dizaines de bêtes de métal et d'une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants portant des costumes hybrides — d'hier et d'aujourd'hui, de fourrures et de plastique... — de défilé, en percussions, en flammes et en fumée, jusqu'au Champ-de-Mars.

Là, depuis une trentaine de minutes, sur des gradins, les 85 musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal dirigés par Rolf Bertisch ont commencé leur prestation. Ils en sont au Bolero de Ravel lorsque le troupeau les approche, les entoure. Le Champ-de-Mars se fait alors arche — mais sans Noé ni déluge. Aux musiciens classiques s'ajoutent bientôt des percussionnistes industriels frappant sur des cuves et des barils de métal, des joueurs de bombardes et de cornemuses.

Et ces ensembles, plutôt que de

se heurter, se répondent avant de s'unir dans une somptueuse harmonie. Ils sont près de 200, sur cette arche où les éclairages allument des soleils puis font briller des eaux. Le spectacle semble alors se faire cérémonie. Et se termine sur un bouquet pyrotechnique qui sert de point d'orgue à l'événement, avant que les animaux ne disparaissent pour aller rejoindre les pâturages — puisque là se trouve la signification du mot transhumance.

Créée en 1997 sous la direction de Jean-Raymond Jacob, la Transhumance d'Oposito — à laquelle participent entre autres le groupe Métalvoice pour la création rythmique, Décor Sonore pour l'orchestration et la direction du concert — n'est pas qu'une parade. Il y a un scénario, une mise en scène. Il y a aussi une manière, chez ceux qui portent cette oeuvre, de traverser les foules sans les heurter. Une façon, aussi, de s'intégrer, d'épouser littéralement les lieux qu'elle fend plutôt que de s'imposer à eux. D'où la sérénité qui se dégage du moment.

Les gens d'Oposito voulaient un

spectacle porteur d'espoir pour pénétrer le nouveau millénaire. Ils y parviennent : les musiques, si différentes les unes des autres ; les matériaux (recyclés) dont sont issus costumes et animaux ; et la nature de ceux qui marchent avec le troupeau... tout cela, bien qu'hétéroclite, s'unit en une oeuvre de beauté symbolisant ce dont ils rêvent pour l'homme.

On les a dits fous. On leur a prêté qu'ils ne feraient pas plus de trois ou quatre représentations de Transhumance. L'heure du troupeau a pourtant fait vibrer plus d'une vingtaine de villes d'Europe. Montréal est sa 25^e étape. Aux prophètes de malheur, Oposito répond donc par un message qui, hier, était projeté sur le mur du palais de justice. « Certains nous disent fous. À ceux-là, nous répondons oui ! (...) Nous voulons prendre le temps à contretemps, la raison à contre-raison. »

Eh bien, on les suit dans ce sens-là.

TRANSHUMANCE, L'HEURE DU TROUPEAU d'Oposito. Départ ce soir à 21 h 43 au coin des rues de Maisonnette et Sanguinet. Arrivée et concert au Champ-de-Mars.